L’humain avant tout – Richard Ferruci

Richard Ferrucci, 53 ans, a été scolarisé aux Charmilles de ses 15 à 21 ans. Ces années passées au sein du lycée puis du centre de formation ont été déterminantes.

« C’est un hasard qui a mis les Charmilles sur ma route. À l’époque, j’avais déjà connu plusieurs établissements, et tous m’avaient poussé vers la sortie en raison de mon agitation constante et de ma capacité de perturbation hors normes. Dire que ma scolarité était chaotique n’est pas exagéré. On ne savait plus quoi faire de moi, et je n’étais pas loin de glisser sur une pente savonneuse. »

Son père, qui a une petite entreprise dans le bâtiment, commence à travailler sur un chantier aux Charmilles. Un jour, il évoque son « cas » à monsieur R.. À l’époque, Richard ne comprend pas pourquoi, mais ce dernier décide de lui donner une chance malgré l’image négative que le jeune homme a de lui-même, à force de réprimandes de ses professeurs. Il entre aux Charmilles en 1984, il a 15 ans. Il ne réalise pas encore que cela va changer toute sa vie.

« Monsieur R. est de ces personnes qui voient au-delà de votre enveloppe corporelle. Il voit votre potentiel, et il laisse une chance. Attention, pas deux ! Il faudrait être naïf pour voir de la faiblesse dans sa confiance en l’autre ! Il y a de la rigueur et de la bonté dans cet homme-là.

Aux Charmilles, j’ai trouvé un cadre. Il y avait des règles, parfois même strictes, mais avec une vraie possibilité de rester soi-même. Jamais on ne m’a formaté, moulé. Ici, j’ai pu être moi, et remettre le pied à l’étrier d’une scolarité jusque-là agitée.

Au-delà de ce que les Charmilles m’ont apporté sur le plan scolaire, j’ai reçu des enseignements précieux en termes d’adaptation, d’autonomie, de créativité. Vous voyez, certaines personnes sont extrêmement brillantes, mais seulement lorsqu’elles doivent résoudre des problématiques déjà rencontrées, déjà enseignées. Lorsqu’elles se trouvent dans une situation inconnue, elles sont incapables de remise en question et d’adaptation. Pire, on leur a inculqué que ce sont les autres qui se trompent. Il n’y a aucune résilience possible lorsqu’on sort rigide de ses apprentissages. Ce que j’ai appris ici, c’est tout l’inverse : savoir se questionner, cela permet de faire face à des situations que l’on ne connait pas et d’en être moins déstabilisé. »

Lorsque Richard entre aux Charmilles, il achève une première année de CAP Comptabilité. Ses résultats, sans être catastrophiques, sont sensiblement bas. Mais c’est surtout son attitude en classe qui a posé problème jusqu’à présent. Hubert Rochat accepte de prendre Richard en deuxième année de CAP. Il semble penser qu’un redoublement saperait la motivation de Richard. « Je me rends compte maintenant que sa confiance et celle de mes professeurs ont été un moteur puissant pour la suite de ma scolarité. » Après le CAP, Richard commence un BEP Agent des Services Administratifs et Informa- tiques. Mais sa vraie histoire avec les Charmilles démarre juste après, lorsqu’il entre en BAC Professionnel Comptabilité. Débutant une formation en alternance, Les Charmilles lui offre une autre marque de confiance incroyable : « J’ai eu la chance, l’honneur, d’être choisi pour représenter l’établissement au Conseil Régional, à Lyon, dans le cadre de l’ouverture du contrat d’apprentissage. » L’alternance existe alors, mais sous la forme d’un contrat de qualification qui est assez

difficile d'accès aux petites entreprises, en raison de divers freins. Les conditions d'exonération, par exemple, sont moins avantageuses que le seront celles du contrat. Son instauration agrandit considérablement le champ des possibles pour l'alternance.

En 1988, Richard a 19 ans. Avec son parcours compliqué, et étant entré par ce qu'il nomme « la petite porte des CAP », il s'étonne d'être désigné représentant de son établissement. « Sur place, j'étais très impressionné. Je ne comprenais pas ce que j'avais bien pu faire pour avoir le privilège de parler devant autant de personnes importantes ! » Dans l'assemblée réunie au sein de l'hémicycle du Conseil Régional se trouvent notamment le directeur de la Chambre de Commerce, le directeur de l'Institut des Métiers Techniques, les représentants de la ville de Lyon, des députés, ainsi que le président de la Région et futur ministre, Charles Millon. Lorsque son tour vient, Richard s'exprime devant l'assemblée. Son discours terminé, il a la surprise d'être applaudi. « C'était incroyable ! Il ne se passe pas un jour sans que je pense à la chance que m'a donnée cette école. Aujourd'hui, je comprends qu'il y avait un grand décalage entre la piètre estime que j'avais alors de moi-même à l'époque et la façon dont mes enseignants me voyaient. Longtemps, je me suis interrogé : pourquoi m'avait-on choisi ? Lorsque je suis devenu père, j'ai com- pris. Cette confiance et le cadre à la fois rigoureux et bienveillant de l'établissement, m'ont redonné goût aux études et m'ont permis de développer mes atouts, plutôt que de me focaliser sur mes défauts. »

Cette dynamique « ascendante » qui s'est créée aux Charmilles accompagnera le jeune homme tout au long de sa vie professionnelle. Se dépasser Richard réalise son alternance dans un cabinet d'expertise comptable jusqu'en 1990. Le réseau joue son rôle : sur les trois entreprises dans lesquelles il tra- vaille ensuite, deux sont en lien direct avec le cabinet où il a fait son stage d'apprentissage. Dans chaque société, on lui fait confiance, et il en vient à exercer de fortes responsabilités alors qu'il est encore très jeune. « Dans une structure, on m'a confié la mission de jauger le risque pour des contrats importants, à 23 ans ! C'est moi qui décidais si le jeu en valait la chandelle, et l'on respectait mon avis. Ma formation m'a permis d'avoir de l'expérience qui était valorisée dans le monde du travail. » Les seuls cours que Richard suit après sa scolarité, ce sont ceux « du soir » pour obtenir le diplôme correspondant à l'emploi qu'il occupe. Il passe un DPECF ainsi que quelques unités de valeur du DECF, le diplôme d'études comptables et financières. Il souligne l'avant-gardisme des Charmilles. Cet établissement est très ouvert sur l'extérieur. Les entreprises qui sont sollicitées pour recevoir des élèves en apprentissage le sont aussi pour y faire des interventions. Les rendez-vous ne manquent pas : journées Portes Ouvertes, centenaire des Charmilles, rencontres employeurs… L'institution a un souci permanent de perfectionnement et d'évolution. « Par exemple, nous avons rapidement bénéficié d'un matériel informatique performant, là où d'autres centres de formation ne l'envisageaient pas. Lorsque, sortant de l'école, vous étiez déjà formé et compétent sur les dernières technologies, c'était un atout inestimable. On rentrait en entreprise, et les salariés venaient se renseigner auprès de nous sur les ultimes évolutions. C'était valorisant, notamment au vu de mon niveau initial. »

Richard travaille deux ans dans un établissement de travail temporaire, puis deux autres années dans une PME informatique. Il entame alors une carrière de treize années dans une grosse entreprise informatique américaine. Recruté comme comptable, il évolue vers le

secteur commercial avec de hautes responsabilités et un salaire conséquent. « Une phrase entendue de monsieur Rochat il y a presque quarante ans m'a marqué : "Vous savez, vous, les jeunes, vous êtes une génération qui changera d'orientation professionnelle deux ou trois fois, a minima.". On ne mesure pas aujourd'hui à quel point cette façon de voir était novatrice. Dans ces années, on entrait dans une entreprise et on y "faisait" carrière. Souvent, on reprenait l'établissement familial avant de le transmettre à ses enfants. Monsieur Rochat avait compris que la société évoluait. Qu'au-delà du fait de passer d'une entreprise à l'autre, il y avait une nécessaire anticipation des changements de métiers au sein d'une même vie professionnelle. »

Le père de Richard souhaite transmettre à ses fils son entreprise dans le bâtiment. C'est pour cette raison que Richard, dans le cadre de l'apprentissage, avait suivi des études de comptabilité. Les accidents de la vie en décident autrement. Son père vend son affaire, achète une licence de taxi et devient chauffeur jusqu'à sa retraite. Richard, lui, choisit de changer de métier, tolérant de moins en moins la virtualisation des relations et la dés- humanisation du système. « Cette licence de taxi a été une occasion idéale. J'ai racheté la part de mon frère et j'ai pris le volant. La valeur de l'activité prime sur le salaire. La profession de taxi est la plus belle que j'aie jamais exercée ! » La question de la transmission d'une affaire familiale, aussi petite soit-elle, reste présente. « Au bout de 12 ans d'activité, j'ai eu une idée. Mon fils aîné revenait d'un voyage à l'autre bout du monde. Je lui ai proposé de créer ensemble une entreprise d'aide et d'accompagnement aux personnes handicapées et personnes à mobilité réduite. Il avait été marqué par ce qu'il avait vu dans d'autres pays, mon projet lui a plu. Nous avons fondé une société. Mes trois fils en sont actionnaires. Son appellation est un clin d'œil et un hommage à mon père : "A3 Services et Transports. Ferrucci & Fils". S'il y a quelque chose qui a guidé ma carrière, c'est la confiance, depuis Les Charmilles. Toujours, quelque chose me ramène ici. C'est dans cet établissement que j'ai acquis la conviction que tout le monde peut trouver sa place. Et aussi qu'il est parfois nécessaire que d'autres personnes vous donnent l'espace pour découvrir votre voie. C'est émouvant pour moi d'en parler, d'y revenir. J'ai toujours gardé le contact avec des amis rencontrés ici. Certains d'entre eux ont monté des petites entreprises. Dès que nous en avons la possibilité, nous nous faisons travailler les uns les autres. Il reste ce "petit côté Charmilles" qui priorise l'humain. »